

Les Vagabonds

Vagabonds de la Pensée, rien ne nous est sacré. Nous alimentons notre Esprit des fruits les plus savoureux du domaine immense des Idées.

1^{re} Série. - N^o 2. - Fevr. 1921
le n^o 0,15. - la série de 10 n^{os} 1,50

Salut!

Adresse:

Georges Manova
61 rue Chevau Lyon

Nos Etudes

Maxime GORKY :

"Les Vagabonds"

Les Vagabonds... A qui les a lus une seule fois, il est impossible de voir dans cette suite de récits, une œuvre d'imagination, conçue en un paisible intérieur, auprès d'un bon feu. On sent que l'auteur a passé une certaine période de sa vie - si dure, si périlleuse à ses débuts - parmi tous ces gueux qui il sait plaindre et qu'il sait critiquer.

Comment en douter, lorsque, avec tant de simplicité et tant de précision, il nous montre le dur labeur de ces vagabonds, d'aucun métier et les pratiquant tous.

"Les longues files des débardeurs sont ridicules; ils transportent sur leurs épaules, d'immenses charges de blé qui les déposent dans les ventres de fer des vaisseaux, afin de gagner quelques livres de pain pour leurs estomacs affamés. Les hommes, déguenillés, en sueur, abrutis par la fatigue, par le bruit et la chaleur, les machines bruyantes, puissantes et impassibles, faites par les mains de ces hommes, ces machines mues pour tant non par la vapeur, mais par le muscle et le sang de leurs créateurs... ironie froide et cruelle."

(Tchekha)

Lorsqu'il nous les fait voir, le soir venu, éreintés, épuisés par la lourde tâche de la journée; lorsqu'il nous dépeint les excès, inévitables, dans lesquels ils tombent, l'ivrognerie par exemple; lorsqu'il nous évoque enfin tout l'objet de cette vie misérable, on sent que tout cela il l'a vu, que tout cela, il l'a peut-être vécu.

Mais Gorky est un admirateur fervent, sincère, de la nature. Il a encaillé tous ces récits de magnifiques descriptions, d'enthousiastes hymnes à la nature.

"La mer riait.

" Au souffle chaud et léger, du vent, elle brisait, se couvrait de rides légères qui reflétaient le soleil d'une manière aveuglante, et riait au ciel bleu de ses mille lèvres argentées. Dans l'espace profond entre la mer et le ciel, tourdonnant le bruit assourdissant et joyeux des vagues qui accouraient les unes après les autres sur le rivage plat du cap sablonneux. Ce bruit et l'éclat du soleil mille fois réverbéré par la mer se fondaient harmonieusement en une incessante agitation toute de joie vivante. Le ciel était heureux de rayonner; la mer était heureuse d'en réfléchir la glorieuse lumière.

" Le vent caressait la puissante poitrine satinée de la mer, le soleil la réchauffait de ses rayons et elle soupirait, fatiguée de ces ardentes caresses; elle remplissait l'air brûlant de l'arôme salé de ses émanations. Ses flots verdâtres, escaladant le sable jaune, lui jetèrent l'écume blanche de leurs crêtes luxuriantes, qui fondait avec un doux bruissement sur la plage et l'humectait..." (Malra)

Aussi a-t-il éprouvé ce que cette vie vagabonde peut avoir parfois de lieux de beauté et de poésie.

" Quelquefois, Konovator proposait d'un air songeur :

" - Maxime, regardons le ciel.

" Nous nous couchions sur le dos et nous fixions la voûte sans fond du ciel.

" Au commencement, nous entendions le bruit des
" feuilles lit le cliquettement de l'eau dans le bac,
" nous sentions la terre au-dessous de nous et tout
" ce qui nous entourait... Puis, peu à peu, le ciel
" s'abaissa, comme s'il nous attirait à lui, entourait
" nos esprits d'un brouillard; nous perdions la cons-
" cience de l'existence, nous étions arrachés à la ter-
" re, comme si nous navigions dans le désert du
" ciel, mu. somnolents, mu. extatiques, nous effor-
" çant de ne pas rompre le charme par une parole,
" un mouvement.

" Parfois, il disait avec un profond soupir, en
" regardant le ciel:

" - Ah! que c'est beau! " (Konovolov)

" C'est bien à tort, Maxime, que tu as la manie-
" re des villes. Et qui est ce qui t'y attire? La vie y est
" pauvre et étroite. Il n'y a ni air, ni espace, rien
" de ce qu'il faut à l'homme. Que diable en as-tu
" besoin? Tu es un homme instruit, tu sais lire, qui
" as-tu à faire d'autres gens? Qu'attends-tu? Et puis,
" il y a des hommes partout. " (Konovolov).

Sentez-vous bien tout ce qu'il y a en ces der-
" nières lignes? Gorky n'est pas un anarchiste, Gor-
" ky n'est pas un individualiste. En ce sens qu'il
" n'a jamais répandu ces philosophies. Et cepen-
" dant, il est l'un et l'autre en ses romans, et
" sans doute, est-il l'un et l'autre dans sa vie
" quotidienne. En quoi il se différencie alors de nom-
" bre de libertaires, cotamplés en bonne et due for-
" me.

Individualiste! Gorky l'est farouchement
" quand l'un de ses personnages, Malva, - qui il
" lui prête ces paroles, ou que, réellement elle les
" a dites et qu'il les approuve, - déclare:

" Je suis libre, je n'appartiens qu'à moi-mê-
" me, et je n'ai peur de personne... Au village, qui je
" le veuille ou non, je dois me marier. Et une femme
" mariée est une éternelle esclave. " (Malva).

Et tous les vagabonds se montrent ainsi
" d'ardents amateurs de la liberté individuelle.

" Généralement on s'accuse les uns et les autres,
" quand tout va mal, et toi, tu accuses la vie, les cou-
" tumes. Il résulte de ce que tu dis que l'homme n'est
" lui-même fautif de rien, et s'il est écarté qu'il sera un va-
" nu-pieds, il devient un va-nu-pieds. Et des détenus,
" tu parles aussi étrangement: ils volent parce qu'ils
" n'ont pas d'ouvrage et qu'il faut qu'ils mangent...
" Qui est fautif envers nous? Nous-mêmes sommes fautifs
" envers la vie... Parce que nous n'avons pas la joie de
" vivre, ni aucun sentiment envers nous-mêmes... Cha-
" que homme est maître de lui-même, et personne n'est
" fautif, si je suis un misérable. " (Konovolov)

" Il faut construire une telle existence que tout le
" monde y soit au large et ne gêne personne. Et qui doit
" refaire la vie? Nous, nous et personne d'autre. Et com-
" ment refaire la vie, si nous ne savons pas nous y pren-
" dre et si nous n'avons pas eu de chance. L'âme, mes
" amis, tout l'appui, c'est nous! Et c'est connu, ce que
" nous sommes. " (Konovolov)

A la lumière de ces extraits, s'explique
" l'attitude de Gorky à l'égard du régime soviétique.
" Envers les bolcheviques, il a toujours gardé son en-
" tière indépendance. Leurs débuts le trouvèrent hos-
" tile à leurs méthodes. Mais lorsque Gorky entre-
" vit l'effort immense tenté par les Soviets pour sou-
" lever le peuple de sa crasse - corporelle autant qu'
" intellectuelle -, alors il s'est rallié. Mais, indi-
" vidualiste, j'insiste -, il conserve vis à vis des
" pontifes actuels de Russie, sa libre critique et il
" ne leur ménage pas ses acerbes reproches, quand
" ceux-ci ont lieu de se produire. Il s'est rallié;
" de toute son âme, Gorky s'est donné à cette tâche:
" être un éducateur du peuple. Il a appris, au cours
" de sa vie vagabonde, à connaître l'ignorance
" de cette masse, sa misère; il a appris aussi ce
" qu'il peut y avoir d'esprits en elle! Il veut faire
" disparaître les premiers, pour que submergent
" les seconds... Qu'il ne soit pas déçu, voilà ce que
" je lui souhaite.

Je me suis efforcé de faire ressortir l'in-
" dividualité puissante de Gorky. Mais Gorky reflète
" aussi, chose presque inévitable, le caractère collec-
" tif russe, en ses grandes lignes, tout au moins. Ce
" caractère mélancolique, mystique, à tendances pes-
" mistes. Et alors, Gorky a une philosophie perçan-
" te qui bouleverse l'esprit, philosophie qui il
" nous expose par de courtes réflexions, dont
" tous ses écrits abondent. Car, Gorky, observa-
" teur et penseur sait tirer profit de tous les
" faits de la vie.

Je terminerai cette petite étude - toute
" objective - par un dernier extrait des "Vagabonds"

" Il m'a enseigné beaucoup de choses qu'on
" ne trouve pas dans les gros livres écrits par les
" sages, parce que la sagesse de la vie est toujours
" plus profonde et plus large que la sagesse des hom-
" mes " (Mon Compagnon)

Cette conclusion de Gorky, j'hésiterais
" peu à la faire mienne.

Paul BERGERON

LES VAGABONDS et les autres.

Dictature Anarchiste? ...

"Sa dictature du prolétariat, installée au lendemain du coup de force, ne doit être, qu'un statut provisoire et non pas un système définitif, et c'est là que nous nous différencions des anarchistes."
(Discours de Frossard au Congrès de Tours.)
"Le Progrès de Lyon" 29/12/20.

Calomniateur! Vous mentez, M. Frossard!
Dans quel ouvrage anarchiste avez-vous lu une apologie de la dictature? Monsieur le Pédagogue désire-t-il des ouvrages de philosophie anarchiste pour se mieux documenter?
Calomniateur et canaille!

Tout arrive...

Le 23/12/20, Fourcade a été élu secrétaire de l'U. d. S. du Rhône. Lui, qui quel que temps auparavant m'avait affirmé ne pas vouloir de ce poste de confiance, s'est, sans doute comme le sinistre Clémenceau, "laisé porter"?
Mais au moins, il a eu la chance de prendre possession du fauteuil qui on lui offrait.
Quelle désillusion!...

A propos d'un Mort.

"Je nourris le culte des chers morts dans leur œuvre même et dans leur souvenir que je veux toujours plus vivace; le déploiement d'un fan-tôme vain n'ajoutera rien à la gloire de Laurent Tailhade. C'est entendu."
V. BONNANS (J. du Peuple 6/1/21)

V. Bonnans, qui reconnaît l'absurdité du culte des morts, ouvre une souscription populaire pour faire des "obseques magnifiques" au grand pamphlétaire.

Obseques magnifiques, dites-vous? Que d'argent faudra-t-il alors? Et pour une "charogné"? -- Dire qu'il y a par le monde des millions de chômeurs, que la misère règne partout...
Mieux vaudrait recueillir ses œuvres

"Vivre à la Page"

"Vivre en émigré parmi ses semblables est une attitude de dilettantisme qui peut procurer toutes sortes de satisfactions égoïstes. C'est avant tout la désertion du devoir social."
A. LICHENBERGER (La Victoire 9/1/21)

Dans le journal du père Hervé, Lichtenberger reproche - tardivement, sans doute - à l'Américain Henry Adams, mort il y a environ 12 ans d'avoir fait tout son possible durant les 70 an-

nées de son existence pour ne pas vivre avec son temps, de s'être enfermé dans une tour d'ivoire.
Mais tout le monde n'a pas un tempérament combattif. Et même se sacrifier pour le peuple, c'est encore de l'égoïsme, car tout n'est qu'égoïsme dans la vie. Ce n'est sans doute pas ce qui la rend belle --- Savoir?

Georges MANOVA.

Les Maîtres du Monde

"L'homme qui a le courage de rire est le maître du monde, comme celui qui est toujours prêt à mourir." Leopardi.

Les hommes volontaires et courageux sont généralement heureux. Ignorants ou faibles, les lâches sont toujours malheureux.

C'est la peur qui fait l'esclave. Les mauvais bergers et les despotes le savent bien.

Depuis des millénaires, ceux des humains qui voulaient s'imposer aux autres et bénéficier de leur soumission se servent tous de la même arme: la crainte. Faire naître et entretenir la peur dans l'esprit de leurs subordonnés, de leurs victimes, tel fut et tel est encore la seule méthode pratiquée par tous les tyrans. Un exemple: Dès que les révolutionnaires menacent, les soldats armés courent les rues. Et nous savons que ces étalages de fusils, de mitrailleuses et de canons, sont uniquement destinés à faire réfléchir, à intimider les déshérités rebelles.

C'est aussi en inculquant une prouesse immense à leurs fidèles gogos que les Religions les plus absurdes exercent impunément leur influence néfaste à l'évolution pendant des siècles et des siècles.

Plus l'homme comprend, plus il analyse les transformations de la matière - vivante ou inanimée - et plus il se libère, automatiquement, des superstitions insensées, des craintes puériles, ridicules, plus il devient, comme nous l'entendons, le maître du monde. Et c'est cette opinion, fortement ancrée en nous, qui nous donne du courage, qui nous soutient, qui nous fait paraître moins ingrate notre tâche de propagandistes.

Les vrais maîtres du monde, ce ne sont pas les gouvernants. Ces gens-là sont souvent les plus misérables des esclaves. Sous l'apparence d'une situation dorée, privilégiée, ils cachent presque tous une vie triste et lamentable.

Aujourd'hui, tous les sociologues savent

que les hommes d'Etat, les monarques et les empereurs modernes ne sont que des jouets dociles entre les griffes de financiers féroces, rien de plus. Ais courtois pantins de parade, us soit-disant maîtres subissent plus qu'ils n'imposent.

Les Anciens ont connu de puissants maîtres du Monde: Epictète, Sénèque, Diogène et Antisthène, pour n'en citer que quelques uns. Mais la fièvre de ces hommes moralement forts, au-dessus de tout, semble épuisée depuis longtemps. Il ne reste plus, en ce XX^e siècle, que des individualités falotes. Parmi nos contemporains, rares sont ceux qui échappent à ces sentiments dégradants: la peur, la haine, la jalousie et l'envie. Comment bâtir la Cité Nouvelle avec des esclaves semblables,

nous qui considérons la sagesse des Stoïciens comme la seule grandeur véritable, efforçons nous d'éliminer tout ce qui n'est pas strictement indispensable au bon fonctionnement de notre organisme, ainsi que tout ce qui est étranger à notre vie intellectuelle, à notre harmonie. Abreuvons-nous aux bonnes sources, instruisons-nous et partageons avec nos semblables les fruits de nos travaux.

Disons nous bien que lorsque tous les bêtes comprendront que la mort tant redoutée est un phénomène naturel aussi simple que n'importe quel autre manifestation du mouvement universel, lorsqu'ils seront guéris de toute idée mystique d'un "au-delà" quelconque, les criminels qui vivent ignoblement de la peur des autres seront alors forcés de chercher un gagne-pain plus honnête et plus sain pour eux-mêmes.

ALBIN.

Vagabondages

000 à travers les Livres.

Les Suppliciés - Fred Dorion - Edition de la Revue "Les Tablettes" - St Raphaël (Var).

Des vers libres... même trop libres. Des pensées humaines, fraternelles. Des vieux clichés aussi. Si M. Dorion n'est pas un pacifiste de la dernière heure - comme il en est tant - je le félicite d'avoir écrit certaines pages contre la guerre qui ne sont pas sans valeur.

A signaler dans cette plaquette un beau dessin de J. Billard.

Lambeaux - Marcel Albert

PAR MOIS PROCHAIN
L'impr. Gérant: L. BOURDILLON; Imp. Sp. des Vagabonds

Macci. Mème éditeur.

Une préface trop longue et trop élogieuse de Gabriel Brunet. A quoi bon tous ces "Lambeaux" de personnes au seuil du livre, alors qu'ils existent en entier plus loin. Nous les faire lire deux fois, c'est un abus...

M. Macci chante les sujets les plus disparates, mais il n'est pas doué pour les bien chanter tous. Les dessins de Lajudie illustrent plus ou moins heureusement certains de ces poèmes.

Albid.

000 à travers les périodiques.

Le Phare - Education et documentation communiste. D^r Jules Humbert Droz, 27 rue P.H. Mathy, à la Chaux de Fonds (Suisse) - 10 f. l'an - Belle revue de 64 pages, très bien présentée, avec photos hors-texte. Organe de diffusion du bolchévisme.

Clarté - 4 Blvd St Martin. Paris le n^o 25 - Excellent organe, tant au point de vue intellectuel, qu'au point de vue international.

Le Sphinx. Revue hebdomadaire illustrée du Spiritualisme intégral. D^r L. Gustin, 109 quai des Etats-Unis, à Nice. Le n^o 0.50. - An 20 fr. - Revue intéressante abordant tous les problèmes occultes avec des procédés scientifiques.

L'Amie du Peuple - Simon Guert à Solliès-Pont (Var) Le n^o 0.15. 1 An 2 fr. - c'est une "âme du peuple" un peu conventionnelle, différant sensiblement de la réelle, de la vivante.

L'Idée. Revue de politique, de littérature et d'art. D^r Claude Beranger, 8 Boulevard Chave, Marseille. Le n^o 1 fr. l'an 10 fr. - Organe de l'Association de la jeunesse républicaine des Bouches du Rhône.

Mondial-Annonces - Journal de Publicité littéraire, théâtral et financier. 7 avenue Suffren. Paris 7^e Bergeron.

Reçu: Le Franc-Parleur - Les Humbles - Le Reveil des Primaires - La Vie Nouvelle - L'Ami. La Vie naturelle - Scienta - La Feuille - Les Essais Poétiques - Trois plaquettes de Daudé Bancel: Antialcoolisme constructif - Protection ou Libre Echange - la Reconstruction des Cités détruites, et une plaquette de H. Zisly: Sa conception du Naturalisme libertaire. J'en ferai ultérieurement la critique.

Memento. La Revue fédéraliste - Le Libre Penseur de France - Esperantista Laboristo - La Merce Educatrice.

Erratum. - 2^e page, 2^e colonne 25^e ligne. Lire: "émergent" - au lieu de "Submergent".

3^e page, 2^e colonne 25^e ligne. Lire "telle fut et telle est encore..." au lieu de "tel fut..."